
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 20/1 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.1.58095

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Nekrolog

THEODOR SCHIEFFER (1910–1992)

La carrière de Theodor Schieffer, qui est mort à Bad Godesberg le 9 avril 1992 dans sa 82^{ième} année, s'est avant tout déroulée au service d'une discipline – la diplomatique – et d'une grande entreprise – l'édition des textes; mais elle lui a aussi permis de faire la preuve de grandes qualités d'historien. Après des études à Bonn, à Paris, à Berlin, ayant été très marqué par l'enseignement de Wilhelm Levison, il fut recruté en 1936 comme collaborateur scientifique des *Monumenta Germaniae Historica*, et il apporta une aide appréciée à Paul Kehr pour publier les recueils des diplômes de Charles le Gros (1937) et d'Arnolf (1940). Il était devenu archiviste à Berlin; la guerre l'amena un temps à Paris où il fut affecté au service de protection des archives. Il en profita pour avancer les recherches qu'il avait déjà entreprises et qui aboutirent en 1942 à la présentation devant l'université de Berlin d'un volume consacré aux actes des rois de Bourgogne de la dynastie rodolphienne, qui lui valut son habilitation. Mais les deux exemplaires de ce travail disparurent par suite des événements de guerre, et c'est de façon tout-à-fait imprévue que l'un d'eux réapparut en 1953 à Merseburg.

Entre temps, Theodor Schieffer avait été nommé professeur dans la toute jeune université de Mayence (1946). En 1954, il accédait à une chaire de professeur à Cologne, et il devait rester fidèle à cette université, même quand il fut invité à occuper une chaire prestigieuse en dehors d'elle. Son enseignement ne négligeait pas la diplomatique, à laquelle il consacra tel important article; mais il prouvait sa maîtrise dans le domaine de l'histoire générale. Son livre, *Winfried-Bonifatius und die christliche Grundlegung Europas*, publié en 1954 et réédité en 1972, est vite devenu un classique. On ne s'étonnera pas qu'il ait été invité en 1976 à donner une contribution (et une contribution de poids) au *Handbuch der europäischen Geschichte*, tome I dont il était d'ailleurs l'éditeur. Sa compétence d'historien lui valut d'être fait membre de l'*Akademie der Wissenschaften* de Göttingen en 1969.

Mais, dès 1956, il avait été appelé à la direction des *Monumenta Germaniae Historica*. Il s'attela aussitôt à la tâche de préparation et de publication d'un volume des *Urkunden der deutschen Karolinger* (*Die Urkunden Zwentibolds und Ludwigs des Kindes*, 1960) et d'un autre des *Urkunden der Karolinger* (*Die Urkunden Lothars I. und Lothars II.*, 1966). Un jeune collaborateur, Hans-Eberhard Mayer, le secondait efficacement. Et c'est ainsi que Schieffer put reprendre le projet qui lui tenait à cœur depuis tant d'années, et dont la réalisation posait d'autant plus de problèmes qu'elle exigeait des recherches dans les archives de plusieurs pays: l'édition des actes des Rodolphiens.

Le recueil était prêt pour l'impression dès 1964–1965; il n'en allait pas moins attendre encore treize ans avant de voir le jour. Il faut lire l'introduction que lui donna Schieffer pour sentir combien ce délai lui pesa. Les Rodolphiens intéressaient moins l'érudition allemande et l'édition scientifique que les empereurs eux-mêmes... Et ce n'est qu'en 1977 que parut un très beau volume, fruit de 38 ans de patience: *Die Urkunden der burgundischen Rudolfinger*, bearbeitet von Th. Schieffer, unter Mitwirkung von H. E. Mayer.

On s'explique l'intérêt tout particulier que Schieffer portait à cette entreprise: la diplomatique très originale des Rodolphiens, le recours à la forme des actes privés à côté de celle des diplômes, le caractère propre à une royauté qui, étroitement liée au royaume franc de l'Est, appartenait au monde roman, n'avaient pas cessé de susciter sa curiosité. Le résultat en valait la

peine: l'édition de ce recueil a permis de renouveler les perspectives de l'histoire du royaume de Bourgogne.

Theodor Schieffer, cependant, avait accepté une autre charge, toujours dans la ligne de son maître Kehr: il avait pris en 1967 le secrétariat de la Pius-Stiftung, qui assume la mission de collecter les actes émanés de la chancellerie pontificale dans les archives de leurs destinataires. Deux volumes de la *Germania Pontificia* portent sa signature; d'autres témoignent du progrès de l'enquête dans les archives françaises, espagnoles, anglaises et même dans celles (réduites à l'état d'épaves) de l'Orient latin. Ainsi Schieffer a-t-il donné à la Pius-Stiftung, jusqu'en 1987, une impulsion comparable à celle qu'il donnait aux *Monumenta Germaniae Historica*.

Le signataire de ces lignes n'a eu qu'une seule fois le privilège de rencontrer Theodor Schieffer. Il a gardé de son accueil un souvenir très vivant, car l'affabilité de l'homme et sa gentillesse égalaient la maîtrise du savant qui restera l'une des grandes figures d'historiens de notre siècle*.

Jean RICHARD, Dijon

*Les *Monumenta Germaniae Historica* ont d'ailleurs publié, en 1993, un fascicule »Theodor Schieffer 1910–1992«, avec des contributions de Heribert Müller, Horst Fuhrmann, Rudolf Hiestand, Carlrichard Brühl et, surtout, une liste complète des travaux de Theodor Schieffer.